

de valeur à ses yeux, mais enfin j'aime à rendre justice à tout le monde. Quand un homme agit bien, je ne me demande pas s'il est catholique ou protestant, je dis simplement: c'est bien. Toutes les cérémonies de l'entrée finies, j'e demandai à voir le révérend père abbé. Il n'était pas au couvent, mais était sorti pour aller examiner les travaux dans les champs. Le frère hôtelier me promit de le prévenir sans faute à son retour et me dit que je le verrais certainement le lendemain matin.

En effet le lendemain matin, après le déjeuner, comme je me trouvais dans la salle de récréation, je vis entrer un père Trappiste qui après m'avoir salué me dit aussitôt:

— Vous avez demandé à me parler?

— C'est-à-dire, répondis-je, que j'ai demandé à parler au père abbé.

— Eh bien, me répondit-il en souriant, le père abbé c'est moi.

Je fus un peu interloqué car il ne portait en ce moment aucune de ses insignes. Cependant la conversation s'engage. Nous parlons de la pluie, du beau temps, de la France et de la Belgique, son pays natal. J'étais sur des charbons ardents pendant tous ces discours inutiles. Je cherchais une occasion favorable pour lui dire le sujet de ma venue et je n'en trouvais pas. A la fin ennuyé d'attendre, je saisis bravement le taureau par les cornes.

— Vous n'avez pas l'air de soupçonner qui je suis, mon révérend Père, ni ce qui m'amène à ce monastère. Je crois cependant que votre Révérence a dû être informée de mon arrivée.

— C'est-à-dire, répondit l'abbé, reprenant mes propres paroles, que monseigneur l'archevêque de Montréal m'a écrit à propos d'un prêtre égaré qui veut faire pénitence. "Je crois qu'il est sincère," ajoute-t-il dans sa lettre.

— Et il ne vous dit point le nom de ce prêtre? Il ne vous parle point de ses errements?